

# **LE GROUPE – PERES**

## **Comment et pourquoi un groupe-pères trouve sa place à la Braise, Centre de Jour ?**

*Frédéric Gustin et Anne Tyssaen*

*Educateurs à La Braise – centre de jour pour adultes cérébro-lésés - Bruxelles*

### **1) Origine de l'activité**

La Braise, Centre de Jour, accueille une trentaine d'adultes cérébro-lésés ayant une lésion cérébrale acquise.

La prise en charge des personnes est multiple : les adultes bénéficient d'activités de groupe avec les éducateurs, de rééducations individuelles avec les différents thérapeutes ainsi que de guidances psychosociales avec l'assistante sociale.

Les éducateurs assument une mission de "réfèrent" auprès des adultes : soutenir, encourager, donner de son temps, être à l'écoute et faire le relais entre la personne et l'équipe lors des réunions pédagogiques.

L'équipe entière soutient les projets de rééducations des personnes. Des bilans réguliers ont lieu. Ces bilans appelés bilans-référents sont des moments de discussion avec la personne concernée pour faire le point sur ses projets.

Les familles aussi sont parties prenantes dans ces projets en étant invitées régulièrement aux bilans de famille.

Nous avons constaté que lors de ces différents moments d'échange, des questionnements de papas d'adolescents étaient apparus sur leur rôle de "père" : la difficulté de comprendre et d'être avec les enfants et aussi celle de retrouver sa place en tant que "papa" après l'accident cérébral. (accident qui pouvait avoir occasionné un "éloignement" temporaire, le temps de l'hospitalisation et de la rééducation).

Des questionnements touchant de près toute la problématique de l'éducation et de la relation aux jeunes, ajoutés et liés aux difficultés et séquelles des personnes cérébro-lésées.

Les premières personnes à avoir exprimé ces difficultés étaient des papas et de plus, des papas d'adolescents. (il y a plus d'hommes que de femmes à la Braise et les mamans ont des enfants plus âgés qui ne vivent plus à la maison).

Quelques exemples :

- "je n'arrive plus à leur parler et eux ne me regardent plus!"
- "je n'ai plus d'autorité!"
- "je ne suis plus capable de les aider dans leur travail scolaire"
- "je ne reconnais pas mes enfants"

De plus, lors des bilans de famille ou parfois lors de communications téléphoniques avec l'assistante sociale (qui assume les relais entre les familles et l'équipe), nous avons pu prendre connaissance de certains vécus familiaux auprès des épouses :

- la difficulté de leur époux de prendre ou retrouver sa place au sein de la famille;
- la difficulté de leur époux à communiquer, à rentrer en contact avec ses ados;
- le manque de soutien de la part de leur époux dans l'éducation;
- le glissement du rôle de père : "mon mari est comme un enfant, je ne le reconnais plus".

Vu le nombre important de questionnements, autant de la part des pères que de la part des familles, l'équipe de la Braise a pensé qu'il serait intéressant de réunir ces réflexions en un travail collectif, de faire de ces soutiens et réponses individuelles des pistes collectives, de réunir tous les papas d'adolescents (ceux qui suivaient une guidance et les autres) une fois par semaine. Et pour démarrer cette animation : deux éducateurs, eux-mêmes parents d'ados.

## **2) Démarrage d'une nouvelle activité au Centre de Jour appelée "Groupe-Pères"**

Le terme "brasécos" est utilisé à la Braise pour désigner les personnes qui fréquentent le Centre de jour.

Nous utiliserons, de temps en temps, le terme "papa-braséco" pour parler des personnes qui participent à ce groupe, même si dans notre tête, ils sont bien sûr et avant tout des papas.

Un premier groupe de 5 personnes s'est réuni en septembre 2004.

Les premières séances s'organisent ainsi :

- tour de table : présentation de ses enfants, échos d'expériences vécues, demandes éventuelles, des échanges très libres ...
- des sujets de discussion suggérés plus par les éducateurs que par les papas-brasécos (qui apprennent à s'approprier ce lieu et ce temps de paroles)
- à côté de ces prises de parole, un temps d'écoute s'organise et s'installe : chaque papa-braséco prend connaissance du vécu des autres.

Les premières observations sont parlantes :

- chaque papa se souvient du prénom de ses enfants... mais ...
- chaque papa ne se souvient pas précisément de leur âge, ni de leur niveau scolaire;
- très peu de papas arrivent à parler des goûts, de la personnalité de leurs enfants.

Dès ces premières séances, les personnes concernées expriment de l'intérêt à participer à cette nouvelle activité car elles ont une envie très grande d'être reconnues en tant que "papa", mais elles ressentent aussi le sentiment de ne plus être à la hauteur à la maison.

Nous nous rendons compte que :

- les papas sont perdus quand ils parlent de leurs enfants (ils ont un ressenti général plutôt indifférent ou négatif mais ils n'arrivent pas à le définir) ...
- ils sont tristes, souvent en colère;
- ils sont capables de donner un avis théorique (par ex: "pour ou contre la cigarette") mais pas capables de parler de la situation réelle parce qu'ils ne la connaissent pas ou qu'ils n'ont pas de prise dessus;
- très souvent, la discussion à propos des ados dévie et se porte sur eux;
- ils expriment et/ou reconnaissent le fait que leur épouse a repris seule le flambeau de l'éducation.

Face à ces constats, il nous a semblé important de se concentrer sur deux objectifs dans cette activité :

- leur permettre d'exprimer, au sein de la Braise, leur ressenti sans être jugés;
- leur redonner confiance et fierté dans ce rôle de pères, à la Braise et chez eux ("même si je ne m'occupe plus beaucoup de mes enfants, je suis leur papa pour la vie").

Pour enrichir le débat, pour susciter la discussion, nous, les éducateurs avons parlé de notre propre expérience de parents : donner des exemples concrets permet de parler de la réalité, d'être dans le quotidien. Tous les ados peuvent être déroutants, parfois tendres, parfois durs, parfois impolis. Les ados peuvent aussi nous procurer de la joie, du bonheur, il faut pouvoir le capter. Il n'existe pas d'écoles de parents, nous devons sans cesse réagir et intervenir et nous apprenons chaque jour notre métier de parent.

C'est une réelle double difficulté à laquelle sont confrontés les papas-brasécos :

- aborder l'adolescence et toutes ses "surprises";
- être une personne cérébralisée avec des difficultés et séquelles.

Pour essayer d'arriver à comprendre les jeunes, nous avons invité les papas-brasécos à revenir sur leur propre jeunesse, leurs émotions, ... Si tout le monde n'a pas de souvenirs concrets, les exemples font écho en eux et peuvent susciter un ressenti.

Pour que les papas-brasécos puissent parler du goût, des attentes et des difficultés de leurs enfants, il faut partir de leur propre vécu et susciter en eux une émotion.

On a beaucoup travaillé l'idée de l'attention accordée à nos enfants : "quand je suis avec eux, il faut que j'essaie d'oublier mes propres difficultés, mes propres rancunes, et que j'essaie de leur donner de mon temps pour leur transmettre mon amour, mon affection et peut-être ma tendresse".

Mais un constat s'impose :

si les papas-brasécós arrivent à raisonner et à exprimer une théorie pédagogique, peu la mettent en pratique et peu arrivent à exprimer au groupe ce décalage entre ce qu'il aimeraient arriver à dire et à faire et ce qui se passe au quotidien.

ex : "si mon fils fait cela, je lui expliquerais qu'il fait fausse route!"

ex : "s'il me parle ainsi, je répondrais avec humour !"

La théorie pourrait être exacte s'il n'y avait pas eu l'accident .... mais lors des bilans de famille, nous prenons connaissance d'une autre réalité :

ex : "il ne supporte pas que ses filles passent plus d'une demi-heure dans la salle de bain"

ex : "il ne parle pas à ses enfants, ne leur propose rien, se réfugie devant la télévision et se sent très vite excédé par leur comportement"

ex : "dés que je ne suis pas là, c'est la dispute et la violence entre eux deux"

L'enfant n'est en rien responsable de l'accident de son papa, il n'a pas de rôle d'éducateur à jouer et pourtant , très souvent, les enfants des personnes cérébrolésées sont plus vite matures, apprennent plus vite la frustration, les responsabilités.

ex : c'est le fiston qui montre à son papa le chemin pour aller à l'école.

ex : c'est sa fille qui lui explique les règles du jeu et les lui répète si nécessaire.

Nous avons donné à cette activité le rythme de celui d'une année scolaire en abordant avec eux les temps forts que les jeunes vivent :

- il nous a semblé important de parler de la rentrée scolaire et donc aussi des périodes de vacances;
- il nous a semblé important de marquer le temps avec les "fêtes" du calendrier : saint-Nicolas, mais aussi la fête des pères;
- il nous a semblé important de remettre à jour les dates d'anniversaires et les niveaux scolaires de chacun des jeunes.
- il nous a semblé important de susciter auprès des papas de l'intérêt pour ces étapes et ces événements et d'arriver à formuler les questions "adéquates" à poser lors des rencontres.

Beaucoup de thèmes ont été abordés :

l'habillement et la mode vestimentaire, la sexualité, la lecture, la nourriture, les loisirs, la cigarette, l'argent de poche, ... mais aussi : que leur dire quand je les verrai, comment m'intéresser à leur école, à leur bulletin ? Que faire comme jeu avec eux pour passer un bon moment ? Comment m'intéresser à leurs copains, à leurs activités parascolaires ?

Les événements ponctuels et connus ont servi de sujet de discussion mais nous avons aussi utilisé des supports extérieurs pour susciter l'interaction : des revues d'ados, des extraits de livres, des articles de journaux spécialisés, des émissions TV, des extraits de film, des témoignages, ... Nous avons alterné les sujets "sérieux" avec d'autres thèmes plus "légers".

Un constat :

les papas-brasécós se sentent tellement perdus qu'ils ne s'octroient même plus le droit d'être simplement bien avec eux. Les papas ont , au fond d'eux, cette "souffrance" de ne plus pouvoir être la personne référante ou du moins, celle qui représente l'autorité à la maison.

### **3) le groupe s'agrandit.**

Un an après le démarrage de l'activité, il nous a semblé intéressant d'inviter d'autres papas-brasécós dans ce groupe : des papas ayant des enfants plus jeunes mais qui sont en demande d'aide, des papas qui sont en instance de séparation, des papas qui se posent des questions sur leur avenir familial ou qui expriment un désarroi face à cet avenir ...

Le groupe s'est agrandi et aujourd'hui, 13 papas-brasécós se rencontrent chaque jeudi.

D'autres papas, d'autres problématiques :

- des enfants qui sont arrivés après l'accident;
- des couples en rupture et les enfants qui vont vivre avec leur maman;
- des enfants qui arrivent un peu par hasard (ou des papas qui deviennent papas sans vraiment l'avoir désiré);
- des papas jeunes qui ressentent la perte de tout : vie de famille, vie de couple, perte de l'image de la virilité, enfants absents;

- quel modèle suis-je ? (pour mes enfants, pour les amis de mes enfants,...)
- mes enfants sont écartés de moi (géographiquement parlant) : ils dépendent d'un tiers pour les déplacements et moi aussi, je suis tributaire de quelqu'un.

#### Nos observations :

Si le groupe reste difficile à mobiliser pour apporter des sujets de discussions, il y a toujours durant la semaine plusieurs événements qui touchent directement (ou indirectement) nos jeunes et qui peuvent devenir des sujets de débat.

Chacun peut exprimer ce qu'il ressent, chacun, en écoutant l'autre, peut donner son avis, peut donner un conseil. Mais nous observons que les papas-brasécós se façonnent une image devant le groupe : ils parlent d'eux en imaginant une réalité à laquelle ils voudraient adhérer, il est difficile pour eux de parler d'eux aujourd'hui.

Ils éprouvent presque tous un besoin très grand de parler, de parler d'eux avant-tout. Nos interventions sont là pour les aider à parler d'eux en tant que papa. Et si les énergies de chacun se retrouvent "regonflées" pendant le groupe-pères parce qu'ils se sentent soutenus et encouragés, nous observons que peu de ces énergies sont répercutées en famille. Il y a ce décalage entre le papa-braséco qui participe au groupe-pères et le papa-braséco qui se retrouve face à ses enfants.

Il y a des papas-brasécós qui ont du mal à donner de leur temps, parce qu'ils n'arrivent pas à gérer ce temps. Ils sont parfois très absorbés par leur rééducation. Ils sont parfois tellement dans leur quotidien qu'ils n'arrivent pas à être dans le relationnel.

Il y a des papas-brasécós qui, vivant loin de leurs enfants et ayant des difficultés de mémoire perdent toute notion : ils n'ont plus de repère par rapport aux modes, aux habitudes, au travail scolaire, .... Ils se sentent "largués". Nous devons les aider à re-situer les jeunes dans la vie d'aujourd'hui (et pas dans leur propre jeunesse à laquelle ils font référence.). Il faut parfois aussi rappeler aux papas que le rythme de leurs jeunes enfants est différent du leur et qu'il faut en tenir compte pour réussir la rencontre.

Certains papas, séparés de leur épouse, sont tributaires des décisions de celle-ci pour les visites des enfants. Certains subissent parfois des paroles blessantes de la part de la maman de leurs enfants; d'autres laissent le rôle "éducatif" à la maman et décident d'adopter un rôle plus "décontracté ou ludique" avec leurs enfants. Quelquefois aussi, ils nous disent ne pas faire confiance à la maman.

Plusieurs papas sont poursuivis par l'idée du modèle social du père : je dois être un modèle , je dois leur apprendre des choses, pas question de passer du temps à jouer!

Il y a des papas qui expriment des vécus différents entre eux et leurs enfants selon qu'ils sont nés avant ou après l'accident.

Il y a aussi des papas-brasécós qui, à cause de leur anosognosie, se mettent des défis impossibles à réaliser ou qui se sabotent. Et ceux qui vivent par pulsion et qui ont besoin d'un "cadre" pour réussir les rencontres avec leurs enfants.

#### **4. Etre papa après un traumatisme crânien.**

Qui dit traumatisme crânien ou lésion cérébrale, dit malheureusement séquelles. Et nous ne pouvons pas occulter celles-ci.

L'objectif principal de notre « groupe pères » est de donner, le temps de l'activité, une place de papa à part entière. Parce qu'après un accident cérébral ou un traumatisme crânien, il est évident que cette notion de « part entière » est difficile à retrouver.

Notre sujet n'est pas de faire une liste exhaustive des différentes séquelles après la lésion cérébrale. Mais de vous montrer que confronté à celles-ci combien il est difficile de mettre en place un projet à partir d'une institution et de le transférer dans la réalité écologique du papa brasécho. Et voir même sans projet, qu'il est difficile pour le papa brasécho de se « rappeler » qu'il est papa.

Évoquons tout d'abord les difficultés physiques. Nous pouvons aux vues des témoignages de notre « groupe pères » et par un travail en réseau mettre en place des moyens d'adaptation au domicile ou dans le cadre de vie. Mais il est évident que nous ne pouvons palier à toutes les difficultés physiques du papa brasécho dans son propre environnement.

Si par exemple, nous abordons le thème de l'autorité parentale, et qu'un papa brasécho se déplaçant en chaise roulante et maniant péniblement celle-ci se plaint que son autorité n'est pas respectée parce que ses enfants profitent de la situation en l'évitant de manière ostensible. Et que si il avait l'usage de ses jambes il est certain que ses enfants l'écouteraient parce qu'ils ne pourraient pas fuir devant lui. Comment pouvons nous venir en aide au papa brasécho face à ce type de situation ?

Nous n'avons pas toujours la solution. Nous sommes avant tout une oreille et nous pouvons avec l'assistance du groupe voir comment chacun réagirait dans une telle situation.

Mais voilà, si du groupe une solution émerge face à un problème concret, l'idéal serait que le papa brasécho l'applique dans la réalité. C'est alors que surviennent d'autres difficultés. En effet, les séquelles après une lésion cérébrale ne se résument pas qu'aux seules séquelles physiques, il y a aussi toutes les séquelles cognitives.

Effectivement, même si du groupe émerge une solution, faut-il encore que le papa brasécho s'en souvienne ou qu'il ait l'initiative de la mettre en pratique ou encore qu'il puisse organiser sa mise en application.

Mais les difficultés cognitives touchent aussi le papa brasécho dans sa relation papa/enfant. Elles empêchent le papa brasécho à bien « connaître /reconnaître » son propre enfant et à « entrer » en communication avec lui. Il est difficile pour un papa brasécho de parler de son propre enfant : ce qu'il aime, comment il s'habille, son âge, ses résultats scolaires,....

Et l'enfant ne reconnaît plus son papa. Papa n'est plus le même. Papa aimait le foot, il ne vient même plus me voir jouer au foot le dimanche matin. Avant papa me conduisait partout. Maintenant papa ne conduit plus et si nous prenons les transports en commun, c'est moi qui lui montre le chemin. Avant papa parlait de tout de rien, il avait toujours une blague à raconter, maintenant il est fermé en lui. Avant papa parlait, mais il est devenu aphasique. Non papa n'est plus comme avant...

Mais qu'il est difficile de « connaître/reconnaître » son enfant dans la société actuelle, alors que dire pour nos papas brasécho...c'est pourquoi notre joie est encore plus grande au « groupe pères » quand un papa nous montre une photo ou revient avec un souvenir d'un bon moment du week-end avec son ou ses enfants. Nous savons l'importance de ce moment aussi court soit-il, parce que cette minute est un « instant » et personne ne pourra remettre en cause pour quelques raisons que ce soit ces « instants ». Ils sont ces instants « papa à part entière »

Les difficultés comportementales sont aussi à relever.

Nous pouvons, par jeux de rôle ou discussion ouverte avec le groupe pointer ces difficultés. Et à la suite d'un exemple précis décrypter comment chacun d'entre nous réagirait en tant que papa ou à tant qu'enfant.

Le comportement peut se travailler en institution. Une réelle réflexion sur celui-ci est possible.

Parce que le groupe est solidaire et veut avancer.

Néanmoins, avant que cela se traduise par un changement de comportement dans le milieu de vie du papa brasécho, il faut du temps, beaucoup de temps. Parce que nous touchons à l'émotionnel.

Un papa brasécho qui veut redevenir le papa d'avant, et un enfant qui recherche son papa d'avant.

Chaque papa brasécho vit une situation différente. Le contexte familial, géographique, financier, juridique est bien entendu à prendre en compte.

Et cela sans juger les choix de chacun, la situation d'un papa brasécho soutenu par sa famille ou celui d'un papa brasécho isolé est bien différent. Par respect pour la vie privée de nos papas brasécho je ne parlerais de leurs contextes précis, mais il faut signaler que le contexte a toute son importance.

L'enfance à une place primordiale. Sans entrer ici dans une analyse psychologique, nous avons remarqué que le papa brasécho touché dans sa mémoire à court ou à long terme, se recentre sur ses propres souvenirs d'enfance pour reconstruire une image de papa.

Au sein du groupe père quand le vécu par rapport à une situation donnée est abordé.

Par exemple : comment gérer la cigarette quand un adolescent fume en cachette. Le papa brasécho n'ayant plus de souvenir de cette situation précise avec son enfant, parle de son propre vécu quand il était enfant, et quand, par exemple, son père le prenait sur le fait de fumer en cachette. C'est pourquoi le choix de nos outils est important.

Retrouver sa place de papa quand on est un papa brasécho est un chemin certes pénible, mais nous pensons qu'en privilégiant les « instants » ces « instants papa » quelques lueurs peuvent venir éclairer ce chemin...

## **5. Nos outils**

Au début du groupe père, nous pensions partir sur la propre expérience des papas brasécho. Quoi de plus naturel. Il y avait une demande précise et répétée lors de guidance avec les assistantes sociales : je suis papa, mais je ne sais plus comment parler avec mes enfants, ni comment faire,...

Mais voilà si nous commençons la séance en demandant au papa brasécho comment s'est passé ton week-end avec ton ou tes enfants. Il y avait tout d'abord un grand silence, puis quelques informations mais très peu précises. Il nous fallait des outils pour engendrer la discussion et puis seulement par après arriver au cas concret de chaque papa brasécho. Nous devons donner l'impulsion

Nos outils sont multiples : articles de journaux, film, émission télé, bande dessinée, expérience propre de l'animateur, jeux de société... Mais l'outil essentiel est l'imagination. Tout ce qui nous entoure peut toucher et réveiller l'expérience vécue d'un papa brasécho, parce qu'on parle de la vie et de la communication entre deux êtres qui doivent réapprendre à ce connaître...

Mais il ne faut pas négliger comme outil l'effet du groupe. Car nous pensons que seul un papa brasécho peut apporter à un autre papa brasécho une expérience qu'il sait vraie, et lui apporter aussi le courage de continuer, ne pas baisser les bras trop vite, et faire confiance. Souvent le papa brasécho nous reproche une certaine facilité puisque nous n'avons pas eu d'accident.

Nos outils c'est aussi un travail d'équipe. Nous ne pourrions en aucun cas faire évoluer ce groupe sans un lien étroit avec les assistantes sociales, les référents et les bilans de famille. Tout le groupe est au courant de ce lien étroit et du travail en réseau.

Ensuite l'outil somme toute primordiale pour nous, pas toujours pour le papa brasécho c'est le cahier. Le cahier individuel mémoire de chaque personne. On y note les thèmes abordés de semaine en semaine, le nom des participants avec le nom et âge de chaque enfant, les impressions générales, etc....

## **6. Nos limites d'intervention**

Le groupe père n'a pas de visée thérapeutique. Nous ne sommes pas psychologues. Même si nous pouvons entendre la souffrance, nous ne pouvons en rien entamer une thérapie, nous ne sommes pas mandatés pour cela.

Notre centre de jour travaille en réseau avec des services de santé mentale extérieurs à La Braise qui peuvent prendre le relais psychothérapeutique.

Quand la situation est trop lourde à porter, nous proposons « l'idée » d'une aide au papa brasécho. Nous informons bien entendu la personne ressource du papa brasécho sur son mal être.

Nous sommes limités par le temps, et la possibilité d'action sur le terrain. Pourquoi ce qui nous semble possible à La Braise, est-il si difficile à transférer dans le cadre de vie du papa brasécho ?

Néanmoins, un trop grand interventionnisme ne serait-il pas néfaste pour la relation que voudrait renouer un papa brasécho avec son enfant ? Intervenir de trop sur le terrain ne serait-il pas prendre la place du papa, et encore plus pointer la différence ?

Nous avons aussi nos propres limites psychologiques. Animer un groupe père nous renvoie aussi à nos propres limites, nos propres difficultés, nos propres blessures d'enfance...

## **7. Perspectives**

L'informatique est un nouvel outil. Même si celui-ci est souvent utilisé comme grigri qui sauverait de toute situation, nous pensons que par l'Internet des papa brasécho pourraient communiquer avec leurs propres enfants : mail, MSN,.. Mais qui dit Internet dit aussi apprentissage, aide momentanée, investissement financier....

Les enfants grandissent et le groupe avance comme grandissent les enfants, avec de nouvelles questions, de nouvelles expériences. La maturité de l'enfant qui grandit peut être une donnée positive dans la reconstruction du dialogue entre le papa et son enfant.

Le groupe père ne doit pas rester fermé sur lui-même, il doit s'ouvrir vers d'autres relais extérieurs.

Il est évident qu'un groupe mère devrait aussi voir le jour.

## **8) Conclusions**

Ce groupe de papas-brasécós nous épate. En guise de conclusion, nous voulons vous faire partager les "petites étincelles" observées depuis 2 ans :

Il y a des papas-brasécós :

- qui ont accepté de travailler leur comportement pour optimiser les moments avec leurs enfants (des fêtes de famille séparée réussies grâce à cela).
- qui ont été valorisés aux yeux des autres parce qu'au sein du groupe, ils ont dit des choses qui ont touché;
- qui arrivent à ressentir et à exprimer des émotions (et qui n'en avaient plus été capables depuis l'accident);
- qui ont envie de continuer les rééducations parce qu'ils veulent que leurs enfants soient fiers d'eux;
- qui peuvent, mieux qu'un spécialiste, parler à un autre papa;
- qui regagnent un petit peu confiance en eux parce qu'ils peuvent donner leur avis;
- qui auraient tout laissé tomber s'il n'y avait pas eu leurs enfants;
- qui, grâce à ce groupe, arrivent à mieux canaliser leurs émotions (au bon moment) pour arriver, à d'autres moments, à se concentrer dans leurs rééducations;
- qui arrivent à écouter et à respecter l'autre sans le juger;
- qui réalisent, avec l'aide d'une thérapeute, le livre-album de leur vie pour un jour l'offrir à leurs enfants. (pour combler leur mémoire défaillante).

Nous leur rappelons souvent que même s'ils ne sont plus le papa d'avant l'accident, ils restent et resteront toujours le père de leurs enfants. Nous les encourageons à arriver pour un instant à s'oublier eux-mêmes pour regarder leur enfant et arriver à vivre l'instant présent avec eux pour leur donner des souvenirs d'enfance.

Un groupe s'est construit, une dynamique s'opère, la solidarité s'installe auprès des papas. Le fait même qu'ils participent à ce groupe fait d'eux qu'ils sont reconnus comme "pères". Tous sont fiers d'être papa!

Une journée comme celle-ci, c'est une ouverture vers d'autres réflexions :

Et pourquoi pas, dans d'autres lieux, avec d'autres intervenants un groupe qui réunirait les épouses ?

Et pourquoi pas un groupe pour les enfants de ces papas ?